

„PROTECTION DES ANIMAUX EN FINLANDE“

(SUPPLÉMENT AU JOURNAL „FINLANDS DJURSKYDD“)

ÉDITEUR

EVA LJUNGBERG

POUR LA RÉDACTION

CONSTANCE ULLNER

SIRI BRANDER

(SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION)

HELSINGFORS, 1916

A nos lecteurs.

Le journal «Finlands Djurskydd» qui nouvellement a commencé sa 23:ième année, a eu l'honneur de trouver une noble protectrice qui désire voir le journal paraître en français. C'est un grand plaisir pour la rédaction d'avoir été mise en état d'accomplir le souhait de cette bonne amie des animaux.

Helsingfors en février 1916.

Constance Ullner.

L'influence de l'art sur la question protectrice des animaux.

(Résumé d'un discours tenu à Åbo le 12 février 1916 par
Constance Ullner.)

Notre rapport avec les autres membres de la création, dont l'homme n'est qu'une partie, serait certainement plus harmonieux, si nous nous laissions influencer directement par la nature elle-même au lieu de prendre d'abord avis de la science — ce qu'on fait souvent. Le résultat en serait sans doute que nous réaliserions notre amour, notre admiration dans des formes différentes par lesquelles la vie se manifeste sur la terre. Toutes ces formes sont enchaînées l'une par l'autre dans une chaîne, qui n'est visible que pour l'être privilégié de la création: l'homme.

Nous serions alors convaincus de la vérité que c'est impossible de trouver de l'eau pure dans une source souillée. Notre manière de penser serait changée et nous serions plus harmonieux et en état de juger tout d'un point de vue plus idéal. La bonté et la beauté seraient pour nous des idées synonymes et nous ne nous contenterions jamais des demi-mesures. Nous ne serions plus des admirateurs aveugles de la science, car les savants sont souvent pendant leurs recherches scientifiques bien cruels envers leurs pauvres victimes. La bonté serait plus appréciée que l'esprit — ce qui est un cas bien rare. L'égoïsme, le désir de ne chercher que son propre profit, serait moins toléré chez la jeunesse et leur développement moral gagnerait beaucoup, si leur intérêt

pouvait être ennobli, car en cultivant le goût, on ennoblit aussi successivement le caractère. L'art peut avoir une grande influence sur le développement en question, mais veut-on que cette influence soit bonne, il faut avec beaucoup de jugement guider les jeunes gens, quand ils visitent les musées. Leur intérêt doit être détourné des tableaux et des sculptures, où les crimes et les mauvaises passions sont représentées d'une manière qui peut les charmer et exciter leur imagination.

En parlant de l'influence de l'art sur la question protectrice des animaux, je ne pense jamais aux artistes qui se sont permis de célébrer par leurs oeuvres la chasse et les chasseurs. Il y a des tableaux renommés de ce genre de Rubens, Rembrandt, Snyders etc., mais je ne voudrais pas voir des reproductions de ces chefs d'oeuvre sous le point de vue artistique sur les murs dans nos écoles. Il ne faut laisser les regards des enfants s'attacher que sur des choses qui peuvent les ennoblir.

Plusieurs peintres et sculpteurs ont apprécié les bonnes qualités du chien, sa patience, sa fidélité, son dévouement, et il existe un tableau de Véronese que les critiques a nommé «un grand poème héroïque dédié au chien». Le tableau représente deux grands bouledogues et derrière eux l'obscurité. On ne peut apercevoir que leurs yeux farouches et étincelants dans la sombre verdure. Le symbole de leur dévouement pour l'homme, un jeune garçon aux ailes de pigeon, se montre à côté d'eux. Il a enchaîné les chiens qu'il tient de la forte main en se penchant un peu en avant. Les chiens ne se détacheront jamais!

Rosa Bonheur a réussi à tirer l'attention sur la protection des animaux en France. Elle a fait plusieurs tableaux représentant des animaux différents. Elle a peint les tableaux avec grand talent et avec un intérêt si intime pour chaque animal, qu'ils sont bien pré-

cieux pour tous ceux qui travaillent pour le bien des animaux. Le peintre anglais, *Hogart*, a produit ses chefs d'oeuvre directement pour éveiller l'intérêt des hommes pour le monde des animaux. «Si mes tableaux», disait-il, «peuvent éveiller la pitié des hommes pour les pauvres animaux, qui sont sans abri, je serais plus heureux de les avoir produits que si j'aurais peint le tableau le plus renommé de Raphaël.» Quelle poésie n'y a-t-il pas dans son tableau représentant des moutons broutant l'herbe sur une prairie pendant un beau coucher du soleil, ou pendant un moment où l'orage s'approche!

Jean Stoboers de Belgique a montré une scène révoltante de l'abattage. Deux hommes d'un extérieur dégoûtant sont en train de tuer une vache, dont la gorge est ouverte, et d'où on voit couler le sang, pendant que la pauvre bête jette un regard suppliant et plein d'énorme souffrance sur les spectateurs. Ce tableau, fait avec un talent admirable, nous inspire une grande répugnance pour l'abattage. En le voyant, on ne peut pas éviter de se demander pourquoi les animaux doivent subir tant de souffrances sur la terre, où ils pourraient vivre sans l'homme, mais où l'homme ne peut pas exister sans eux. L'expression méchante des bouchers nous rappelle aussi qu'il existe une loi en Angleterre, qui les défend d'être membres d'un jury.

Le sculpteur italien *Caro* a fait une quantité de chefs d'oeuvre intéressants. Ses chiens en marbre sont surtout renommés.

Sigrid af Forselles, sculptrice finlandaise, vivant à l'étranger depuis des dizaines d'années et reconnue partout dans le monde des artistes, a aussi voué son grand talent au bien des animaux. «Le paradis des amis des animaux et l'enfer des vivisecteurs» a été le sujet d'une de ses sculptures, et les victimes de la science, ainsi que tous les animaux souffrants, ont en elle une noble protectrice.

Le sculpteur finlandais, *Émile Cedercreutz*, connu par ses expositions en France et en Finlande, a réussi à éveiller la compassion de bien des personnes pour la souffrance que les plus sympathiques de nos animaux domestiques, les chevaux et les chiens, ont à subir.

Ne tardons pas à faire attention aux enfants et à leur façon de traiter les animaux et n'oublions pas un bon conseil, que nous donne la sagesse populaire: «l'eau du ruisseau se laisse plus facilement s'arrêter dans son cours que celle de la rivière.»

Le peintre connu, *Gabriel Max de Munich*, mérite la reconnaissance de tous ceux, qui veulent sauver les animaux de la plus terrible des souffrances — la vivisection. Le plus renommé de ses tableaux représente un vieux savant assis devant une table, où se trouvent une quantité d'instruments employés pour des recherches scientifiques. À côté de la table se trouve l'image d'une femme — l'humanité. De sa main droite elle embrasse d'un air protecteur l'animal saignant et bandé, la victime de la science. De la main gauche elle tient une balance. Dans le plat de la balance, qui monte, se trouve un cerveau et une guirlande de laurier, dans celui qui s'abaisse un coeur en flamme. Le savant remarque, en pâliissant d'étonnement, que c'est le coeur qui est le plus lourd.

La valeur d'un bon coeur est en général trop peu appréciée et les hommes sont portés à trop applaudir la victoire de l'esprit.

Plusieurs poètes et auteurs de différents pays ont compris les animaux et ils se sont souvent trouvés mieux parmi eux, que dans la société des hommes. Victor Hugo, Émile Zola, Ivan Turgeneff, Leo Tolstoy défendent les pauvres bêtes en comprenant la signification morale, que le développement de la question protectrice des animaux a sur l'homme.

Le poète danois, Kaalund, décrit avec grand talent

dans une de ses poésies comment les remords d'un crime, commis envers un animal, peut nous tourmenter tout autant qu'un tort fait à l'homme.

Les animaux ont eu plusieurs amis parmi les poètes et les auteurs dans les pays du nord, entre autres Björnstjerne Björnson en Norvège, Victor Rydberg, V. von Heidenstam en Suède, J. L. Runeberg et Z. Topelius en Finlande etc. Le fondateur du travail pour la protection des animaux dans notre pays, Z. *Topelius*, mérite avant tout d'être vénéré et aimé, car ce sont ses bonnes idées qui guident et guideront pour toujours, comme des étoiles luisantes, tous ceux qui travaillent pour la justice envers les animaux.

CONSTANCE ULLNER.

La chasse à l'ours.

Dans le livre «Les bêtes sauvages et l'homme» nouvellement publié par Rolf Palmgren, l'auteur donne une relation de la cruauté de l'homme envers les bêtes sauvages. Il décrit aussi la chasse à l'ours.

«Pendant l'hiver, quand l'ours se trouve assoupi dans sa retraite, sous un fourré de branchage ou dans la fente d'un rocher, où il a fait son lit sur les branches tombées des arbres résineux, on trouve son refuge par ses traces dans la neige et on le cerne. La nature a donné ce long sommeil au roi du forêt du nord pendant une saison, qui n'offre qu'une nourriture peu suffisante et son grand corps peut vivoter de la graisse acquise pendant l'été.

Celui, qui a trouvé la retraite de l'ours, propose à des chasseurs de sport de leur montrer ce refuge, si on veut lui payer une somme de 500 francs et souvent encore plus. L'occasion rare de pouvoir tuer un ours

attire une quantité de chasseurs, même de la Scandinavie, où on a compris pourtant de sauver les bêtes sauvages de l'extermination et où on les laisse en général en paix. Quand le contrat est fait, l'heureux acquéreur, équipé de quelques bons fusils modernes, se dépeche vers la retraite en question. En général on ne peut pas tuer l'ours pendant qu'il dort, parcequ'il est presque toujours bien couvert par les branches d'arbres. Dans des cas exceptionnels, si l'ours a été dérangé dans son sommeil, ou forcé par un orage inattendu de se faire tout d'un coup une retraite pour l'hiver, il arrive qu'on peut apercevoir sa grande tête, et alors on le tue tout de suite. Mais le plus souvent on éveille la pauvre bête et on la fait sortir de sa retraite par des coups de bâton, des aboiements de chiens et des cris sauvages. À demi éveillé, ne comprenant rien de ce qui se passe et tremblant de peur, l'ours se précipite de sa retraite. Ébloui par les rayons du soleil et la blancheur de la neige, l'animal désespéré regarde autour de lui et bientôt la neige blanche est couverte de taches rouges de sang du malheureux animal mortellement blessé.

Tout le monde est content. Celui qui a cerné l'ours, reçoit son argent, la viande de l'ours et plus tard le prix d'honneur de l'État. Le chasseur se sent comme un véritable héros; il sera loué dans les journaux pour cet exploit glorieux. Il retourne triomphant à la maison, remportant son trophée, la peau d'ours, qui élégamment montée sera placée dans son salon ou dans sa chambre à coucher.

On tue pendant ces chasses l'ourses qui portent et même celles, qui sont en train d'allaiter leurs nouveau-nés. L'ourse produit en général vers la fin de janvier ou au commencement de février deux ou trois oursons aveugles, édentés et pas plus grands qu'un rat. Garantis du froid par les jambes courbées et la fourrure épaisse de la mère, ils restent presque immobiles pen-

dant un mois, suçant les mamelles de la mère. C'est en général pendant le printemps que la chasse à l'ourse se fait. Si les oursons sont petits et trop peu développés, on les laisse partager le sort de la mère, mais s'ils sont assez forts pour pouvoir supporter une séparation, le chasseur les prend pour les placer chez quelque propriétaire, où on s'amusera avec eux jusqu'à ce qu'ils donnent trop d'embarras. Ils seront alors tués ou envoyés autre part.

Figurons nous le départ des malheureuses bêtes après la chasse. L'ourse tuée prend la place d'honneur sur le siège de derrière dans un traîneau. Dans son char funèbre elle est assise, la tête penchée et les bras pendants; la reine du lieu sauvage sur son *lit de parade*. Dans le traîneau chancellent ses deux oursons, cherchant en vain la source de vie tarie et refroidie de leur pauvre mère. Les petits jettent des regards curieux et étonnés sur l'escorte des meurtriers, qui rient et font un tapage brutal. Un tableau profondément tragique, révoltant et cruel — — —

ROLF PALMGREN.

Un chat.

Un chat qui me regarde... Il est là tout près, sur ma table; il avance sa petite tête obscurément pensante, où doit se faire en ce moment quelque lueur inaccoutumée. Tant qu'il a entendu aller et venir autour de moi des domestiques ou des gens quelconques, il s'est dédaigneusement tenu à l'écart sous un fauteuil, car je suis l'unique ayant permission de caresser sa robe toujours immaculée. Mais, dès qu'il m'a senti seul, il est venu et s'est assis bien en face, pour soudainement prendre une de ces expressions profondes comme il en passe de temps à autre dans le regard de ses pareils — bêtes contemplatives, bêtes énigmatiques. Ses deux yeux jaunes, fixés sur moi, sont grands ouverts, dilatés

par un effort intérieur pour interroger et essayer de comprendre. «Qui es-tu, en somme» demande-t-il, «toi à qui je me confie? Qu'est-ce que tu vaux? Qu'est-ce que tu penses et qu'est-ce que tu fais en ce monde?»

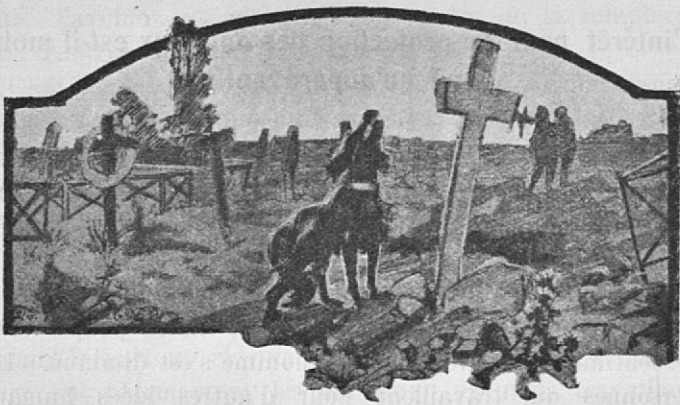
Dans notre ignorance de tout, dans notre impuissance à rien savoir, quel étonnement — et peut-être quelle terreur — il y aurait à pénétrer, par les étranges fenêtrés de ces yeux, jusqu'à l'inconnaissable de ce petit cerveau caché derrière. Oh! si l'on pouvait, rien qu'un instant, penser à sa place, et ensuite se souvenir, quelle solution subite et décisive, pleine d'épouvante sans doute, cela donnerait à des problèmes éternels. Nous sont-elles très inférieures et lointaines, ces bêtes familières, ou bien terriblement voisines? Est-il beaucoup plus épais que le nôtre, le voile de ténèbres qui leur masque la cause et le but des existences? ... Mais non, jamais, jamais il ne sera donné à aucun de nous de rien déchiffrer, dans ces petites têtes câlines, qui se font si amoureusement caresser, tenir et comme pétrir dans nos mains...

A présent, il va s'endormir, le chat, et rêver, sur cette table où j'écris; le plus près de moi possible, il s'installe, non sans avoir deux ou trois fois allongé la patte, en me regardant, pour implorer la permission de descendre sur mes genoux. Et il se couche, la tête tendrement appuyée sur mon bras avec un air de dire: «Puisque tu ne veux pas de moi tout à fait, souffre au moins cela, qui ne te gêne guère.»

Quel mystère que l'*affection* des bêtes! Tout ce que déjà cela dénote d'élevé, de supérieur, dans leurs âmes si inconnues.

Et comme je comprends Mahomet, au chant du muezzin qui l'appelait à la prière, coupant avec des ciseaux le coin de son burnous avant de se lever, par crainte de déranger son chat qui s'était installé dessus pour dormir.

PIERRE LOTI.



(K. C.)

Fidélité.

(K. C.)

Sur le tombeau du maître aimé
 Qu'il n'a jamais voulu quitter
 Le chien fidèle, il cherche, attend,
 Supporte le froid, la faim, le vent.
 Il cherche soir, nuit et jour.
 Le maître sera absent toujours.

Il est tombé avec honneur
 En guerre, le bon et noble coeur.
 Ses camarades sont tous partis,
 Mais non le chien, son brave ami.
 Cherchant, hurlant, tremblant d'horreur
 Sur le tombeau enfin il meurt.

CONSTANCE ULLNER.

*Respectez la loi sur la protection des oiseaux, protégez
 es nids, les jeunes et les œufs.*

L'intérêt pour la protection des animaux est-il moins vif qu'auparavant?

On entend souvent cette question à présent. On ne fait guère attention aux souffrances des animaux, car celles des hommes s'attirent l'intérêt de tout le monde.

Quelle est la cause de cette injustice évidente? On se demande involontairement si l'influence brutale de la guerre a déjà atteint notre pays et notre peuple et si le sentiment de droiture de l'homme s'est diminué. Les personnes qui travaillent pour d'autres idées humanitaires continuent leurs travaux quoiqu'il y ait tant de difficultés à vaincre. La société protectrice des animaux devait suivre leur exemple en employant toutes ses forces pour vaincre les obstacles qui se présentent sur son chemin. La société aurait alors la confiance du public et on serait convaincu de ce que l'intérêt pour le travail en question ne s'est pas diminué, mais que les difficultés se sont augmentées.

Concernant les chevaux, il faut avouer qu'ils sont surmenés et souffrent plus qu'auparavant. Où en trouver la cause? L'ami connu des animaux, le docteur F. A. Wingborg en Suède, a donné la réponse dans son journal «Djurskyddet»:

«Les chevaux de trait ont pendant ces temps beaucoup de travail. Ils sont surmenés et forcés de transporter une grande quantité de neige tombée pendant cet hiver et à la campagne on est occupé au transport du bois. Les chemins sont à cause de la neige presque impossibles pour le transport. On commence maintenant à transporter la glace pour le besoin des laiteries, des ménages etc. et pour ce travail on doit se servir d'une quantité de chevaux. L'hiver est aussi bien rude cette année et les chevaux ont besoin d'un fourrage plus suffisant et produisant plus de chaleur qu'à l'ordinaire,

mais l'avoine est chère et on essaie de la remplacer par d'autres aliments peu salutaires.»

C'est connu qu'on ne fait guère attention aux besoins des chevaux aussi dans notre pays pendant les transports de neige et de bois. On demande souvent que les sociétés protectrices des animaux essayent de remédier aux mauvaises circonstances en question, mais le pouvoir de ces sociétés est jusqu'à présent trop limité. Travaillons donc pour que ce pouvoir soit plus grand, que des jurys pour la protection des animaux soient organisés partout et que la loi punisse plus sévèrement ceux qui tourmentent les animaux. Si nous travaillons avec énergie pour l'accomplissement de ces vœux, nous verrons une amélioration dans l'existence déplorable du cheval, mais si nous restons inactifs en attendant de meilleurs temps, on peut avec raison dire que l'intérêt pour la protection des animaux s'est diminué.

CONSTANCE ULLNER.

Le travail pour la protection des animaux en Finlande.

À la dernière séance de la Société protectrice des animaux (Djurvännerna) un comité fut chargé d'organiser des instructions concernant un meilleur traitement des chevaux. La société veut essayer de faire introduire ces instructions dans le règlement des cochers et des charretiers.

La société manifesta sa désapprobation contre la manière de récompenser les personnes, qui attrappent des chiens errants et une commission fut chargée de rechercher les motifs de ce procédé. — — —

La société espère pouvoir éveiller par des discours l'intérêt en province pour l'organisation des jurys, qui auraient à surveiller le traitement des animaux. — — —

La *société protectrice des animaux de Finlande* a averti le gouverneur qu'elle a reçu plusieurs rapports à cause de l'indifférence de la police en province pour la protection des animaux et de ce qu'un traitement brutal des animaux a eu lieu plusieurs fois, sans que la police se soit souciée de l'empêcher. Le gouverneur a mandé à tous les agents dans ses districts respectifs de surveiller que cet abus ne sera plus répété et que tous ceux, qui se rendent coupables d'actes de cruauté envers les animaux, seront sévèrement punis. Il serait à désirer que des mesures semblables en faveur des animaux fussent prises partout dans notre pays.

La *société protectrice des animaux de Helsingfors* a organisé une section pour la jeunesse. C'est avec plaisir que nous voyons les jeunes gens prendre part dans le travail pour le bien des animaux, car «celui qui a la jeunesse, a l'avenir». À la prochaine séance on a décidé à faire une discussion à l'égard de la pratique détestable de couper la queue du cheval et les oreilles du chien.

Traitez bien vos chevaux et vos chiens; ce sont des amis.

Sommaire: L'influence de l'art sur la protection des animaux par Constance Ullner. — La chasse à lours par Rolf Palmgren. — Un Chat par Pierre Loti. — Fidélité (poème) par Constance Ullner. — L'intérêt pour la protection des animaux est-il moins vif qu'auparavant? par Constance Ullner. — Le travail pour la protection des animaux en Finlande.
